

DE RUEIL À AUSCHWITZ **LES LYCÉENS DE GUSTAVE EIFFEL SE SOUVIENNENT**

En 2024 et 2025, deux générations d'élèves de terminale générale suivant la spécialité histoire-géographie-géopolitique-sciences politiques (HGGSP) au lycée Gustave Eiffel ont réalisé un voyage d'étude à Auschwitz-Birkenau grâce au partenariat entre le Mémorial de la Shoah et la région Île de France.

À la suite de ce voyage, encadrés par leurs professeurs Marine Carcanague et Kevin Dubos, les élèves ont décidé de réaliser un travail d'histoire locale de la Shoah, partant du constat qu'il n'existait aucun dispositif spécifique de mémoire de ces victimes du génocide au sein de la ville, et que leurs noms n'étaient parfois même pas connus.

Le travail mené en archives pendant deux ans a permis de faire sortir de l'oubli 18 noms et de tenter de reconstruire leur parcours de vie et les circonstances de leur mort, afin de leur rendre une individualité, celle dont leurs bourreaux ont justement voulu les priver.



Voyage de novembre 2024



Voyage de novembre 2025

André LÉVY

34 ans

André Lévy est né le 18 mai 1907 à Rueil-Malmaison, avenue de Bois-Préau. De nationalité française, il était ingénieur chimiste, mais grandit dans une famille de militaires puisque son père, Léon Lévy, était lieutenant artilleur. Sa mère se nommait Esther. En 1938 il épousa Odette Lévy, née Godchau. Il résidait dans le XIXe arrondissement de Paris, au 70 boulevard Jean Jaurès.

Après son arrestation, André Lévy fut interné au camp de Compiègne. Son convoi fut le tout premier à partir pour Birkenau, depuis Compiègne, le 27 mars 1942. Il était exclusivement composé d'hommes aptes au travail (1112) conformément aux demandes des autorités allemandes qui avaient besoin de main d'œuvre pour construire Birkenau. Tous reçurent donc un matricule d'internement à leur arrivée le 30 mars 1942. Celui d'André Lévy était le n°28211.

André Lévy mourut des conditions de détention, seulement 14 jours après son arrivée, le 13 avril 1942, à l'âge de 34 ans. Seuls 19 rescapés de ce convoi revinrent en 1945.

Son nom apparaît aujourd'hui sur le mur des noms, à la dalle n°65, colonne n°22, rangée n°2.



Photographie d'André Lévy
© Mémorial de la Shoah, Paris
Coll. Robert Maheo

Eugène WEILL

35 ans

Eugène Roger WEILL est né dans une famille de commerçants le 3 février 1907 à Mulhouse alors que la ville était sous souveraineté allemande depuis la fin de la guerre franco-prussienne en 1871. Devenu français après la victoire de 1918, il exerçait la profession de secrétaire traducteur. Il était marié et père d'un fils prénommé Michel, né en 1931. Il épousa sa femme Élise en 1936 à Puteaux. Au moment de son arrestation, il habitait au 19 rue des Carrières à Rueil-Malmaison.

Mobilisé en 1939-1940, Eugène Weill servit dans l'armée française comme soldat de deuxième classe. Il fut arrêté le 22 août 1941. Après son arrestation, il fut interné au camp de Drancy à partir du 16 juin 1942.

Il fut déporté dans l'un des tout premiers convois : le convoi n°3, qui quitta Drancy le 22 juin 1942. Ce convoi était composé de 934 hommes et de 66 femmes tous sélectionnés par le commandant français du camp de Drancy sur leur aptitude au travail en réponse à une demande des autorités d'occupation qui avaient besoin de main d'œuvre pour construire Birkenau. Eugène Weill avait alors 35 ans. Comme l'ensemble de son convoi, il fut sélectionné pour le travail. Il portait le numéro de matricule n°41 221.

Il ne survécut pas aux conditions de travail et décéda le 14 juillet 1942.

Un mois plus tard, 80% des individus composant son convoi avaient, comme lui, perdu la vie à cause des conditions de détention.

On compte seulement 24 survivants de ce convoi en 1945.

Il apparaît sur le mur des noms du Mémorial de la Shoah, dalle n° 116, colonne n° 39, rangée n° 2.

A.

Nr. 179.

Mülhausen am 4. Februar 1907.

Will Eugen Roger.

Vor dem unterzeichneten Standesbeamten erschien heute, der Persönlichkeit nach Sind sein Familienbuch unbekannt, der Kaufmann Gustav Weill, wohnhaft in Mülhausen, Langgasse 16, israelitische Religion, und zeigte an, daß von der Ernestine Weill, geb. Weyl, jüdische Religion, wohnhaft bei ihm, zu Mülhausen in jüdischer Ehe am 3. Februar des Jahres tausend neunhundert sieben um mittags zwei Uhr ein Knabe geboren worden sei und daß das Kind sein Vornamen Eugen Roger erhalten habe.

Das Kind ist auswärtig, Belgien, am 14. Juli mit neunzig Mülhausen, le 23 mai mit neunzig der Officier de l'état civil délégué

Vorgelesen, genehmigt und unterschrieben Gustav Weill

Der Standesbeamte. Em. Büchtemann

2106/93 Ex + FI
SH

**Acte de naissance
d'Eugène Weill**
Archives municipales de
Mulhouse, État-civil

Henri LEIBOVICI

27 ans

Henri Leibovici est né le 9 mars 1915 à Levallois de parents d'origine roumaine. Son père Martin était peintre-voiturier et sa mère, Clara, ménagère. Il était le frère de Marcel Leibovici, et ils ont tous les deux habité au 95 avenue Albert 1er à Rueil-Malmaison, sur une parcelle servant aujourd'hui de parking à la Clinique des Martinets.

Après son arrestation, Henri Leibovici fut envoyé à la prison de Clairvaux, à Ville-sous-la-Ferté dans l'Aube, puis envoyé à Drancy d'où son convoi partit le 23 septembre 1942.

Lors du départ de son convoi, Henri Leibovici était âgé de 27 ans. Son convoi portait le numéro 36. Ce convoi emporta 1037 Juifs vers Auschwitz-Birkenau, dont René Blum, le frère de Léon Blum, et 200 enfants. 3 personnes réussirent à s'échapper du convoi avant son arrivée.

Henri Leibovici fit partie des 399 hommes et 126 femmes sélectionnés pour entrer dans le camp de concentration à l'arrivée à Birkenau. Il portait le matricule n°65669.

Toutefois, il décéda très rapidement le 28 octobre 1942, quelques jours après son arrivée.

40 rescapés de ce convoi revinrent d'Auchwitz-Birkenau en 1945.

Son nom apparaît sur le mur des noms du Mémorial de la Shoah : dalle n°64, colonne n°22, rangée n°1.

Marcel LEIBOVICI

35 ans

Marcel Leibovici est né le 6 juin 1908 dans le IVe arrondissement de Paris de parents d'origine roumaine. Son père Martin était peintre-voiturier et sa mère, Clara, ménagère. Il était de nationalité française. Il était chirurgien-dentiste, et le frère de Henri Leibovici. Ils ont tous les deux habité au 95 avenue Albert 1er à Rueil-Malmaison.

Le convoi de Marcel Leibovici partit de Drancy le 23 juin 1943 alors qu'il avait 35 ans. Il fut donc déporté plus d'un an et demi après son frère.

Non sélectionné pour le travail, il fut gazé à l'arrivée comme 323 hommes, 240 femmes, et 160 enfants composant le convoi numéro 55.

On compte 72 survivants de ce convoi en 1945.

Aujourd'hui son nom repose sur le mur des noms au Mémorial de la Shoah. Il apparaît sur la dalle n°28, colonne n°10, rangée n°1.

Hugo et Vilma BACKER

54 et 51 ans

Hugo Backer est né le 23 mai 1888 à Vienne, en Autriche, de nationalité allemande. Les archives l'indiquent « sans profession ». Il était marié à Vilna Backer (ou Wilma) Backer, de son nom de jeune fille Vilna Rothschild, née le 16 février 1891 à Karlovac, en Croatie, également de nationalité allemande. Ensemble ils eurent deux enfants. Nous n'avons pas retrouvé la trace, ni le nom, de ces enfants. Avant l'arrestation le couple vivait au 32 avenue Joséphine, à Rueil-Malmaison.

À la suite de leur arrestation ils furent transférés à Drancy, lieu de départ des convois en direction du camp d'extermination et de concentration d'Auschwitz-Birkenau. Les époux Backer semblent avoir été arrêtés à Versailles, peut-être alors qu'ils fuyaient, puis acheminés à Drancy. Le 6 novembre 1942 ils partirent pour Auschwitz dans le convoi n°42. Le convoi arriva deux jours plus tard, le 8 novembre 1942, Hugo Backer était alors âgé de 54 ans et Vilma de 51 ans.

Le convoi n°42 comportait 478 hommes, 504 femmes et 221 enfants.

Seuls 145 hommes et 82 femmes furent sélectionnés pour intégrer le camp de concentration de Birkenau, les autres, comme Hugo et Vilma Backer furent gazés à l'arrivée dans ce que les nazis appelaient le « bunker II », une ferme convertie en chambre à gaz alors que les *Krematorium* industriels n'étaient pas encore construits.

Sur ces sélectionnés, 4 personnes revinrent en 1945.

Aujourd'hui, les noms d'Hugo et Vilma Backer figurent sur la dalle n°5, colonne n°2, rangée n°2 sur le mur des noms au Mémorial de la Shoah.

Elie ROSENBERG

48 ans

Elie Rosenberg (ou Rosemberg) est né le 22 août 1894 à Varsovie, en Pologne, et était de nationalité polonaise.

Il vivait au 336 avenue Paul Doumer, à Rueil, et exerçait, avant son arrestation, le métier de journaliste.

Le 29 octobre 1942, il fut emmené à Drancy, et y resta 14 jours. Son convoi, le n°45, part le 11 novembre 1942 avec à son bord 745 juifs, dont 350 hommes, 391 femmes, et 106 enfants, dont la moitié avait moins de 12 ans. Le convoi comprenait également deux autres rueillois, les époux Jacob. À ce moment-là, il était âgé de 48 ans.

Trop âgé pour être sélectionné, il fut gazé à l'arrivée le 13 novembre 1942 comme 599 autres de son convoi dans ce que les nazis appelaient le « bunker II », une ferme convertie en chambre à gaz alors que les *Krematorium* industriels n'étaient pas encore construits.

On ne dénombre que 2 rescapés de ce convoi en 1945.

Aujourd'hui son nom repose sur le mur des noms au Mémorial de la Shoah. Il apparaît sur la dalle dalle n° 89, colonne n° 30, rangée n° 2.

Arthur et Rosalie JACOB

72 et 71 ans

Arthur est né le 18 mai 1870 à Dresde en Allemagne, et Rosalie à Hambourg le 17 avril 1871. Ils vivaient à Berlin et n'avaient pas d'enfant. Probablement poussés à l'émigration en France à cause de la montée des persécutions antisémites en Allemagne, ils s'installèrent au 19 Rue des Carrières à Rueil-Malmaison selon le registre de recensement des personnes juives réalisé sur ordre des autorités d'occupation en application du deuxième statut des Juifs de l'été 1941. À cette date, ils vivaient en réalité déjà à l'hospice Rothschild, un établissement originellement fondé par James de Rothschild en 1852 pour accueillir des personnes âgées de confession juive, converti par les autorités d'occupation en centre de détention de malades juifs, en attendant leur déportation à Auschwitz. Les sources ne permettent pas de déterminer avec certitude si les époux Jacob y sont entrés de leur plein gré comme pensionnaires de ce qui s'apparentait alors à une maison de retraite, ou comme internés de force. La date précoce de leur présence penche plutôt en faveur de la première option. Cela explique aussi qu'ils n'étaient pas comptabilisés parmi les victimes rueilloises avant notre travail.

Le 11 novembre 1942, âgés de 72 ans pour Arthur et 71 ans pour Rosalie, ils montèrent à bord du convoi n°45 avec 35 autres pensionnaires de l'hospice Rothschild, tous étrangers et sélectionnés par le SS Ernst Heinrichsohn, adjoint du directeur du camp de Drancy. Le convoi emporta également un autre rueillois alors interné à Drancy, Elie Rosenberg.

Après deux jours de voyage, le 13 novembre 1942, les époux Jacob, trop âgés pour être sélectionnés pour le travail au camp de Birkenau furent gazés comme 599 autres hommes, femmes et enfants composant ce convoi dans ce que les nazis appelaient le « bunker II », une ferme convertie en chambre à gaz alors que les *Krematorium* industriels n'étaient pas encore construits.

Seuls 146 furent sélectionnés pour Birkenau et deux survécurent.

Aujourd'hui, leurs noms figurent sur le mur des noms du Mémorial de la Shoah. Ils apparaissent à la dalle n° 50, colonne n° 17, rangée n° 2.



VICTIMES RETROUVÉES
GRÂCE AU TRAVAIL
DES ÉLÈVES

**Site actuel du
« Bunker II » à
Auschwitz-Birkenau**
Photographie prise lors
du voyage de
novembre 2025

André KAHN

62 ans

André Kahn est né le 27 avril 1880 dans le Xème arrondissement de Paris où Zoé et Salomon, ses parents, vivaient. Il fit son service militaire avec la classe de 1900 dans le département de la Seine et finit sergent. Combattant lors de la Première guerre mondiale, il fut finalement rayé des cadres de l'armée en 1921, à cause d'une insuffisance pulmonaire qui le laissa invalide à 40%. La décision de lui attribuer une pension indique que cette affliction lui venait d'une blessure reçue au front, sans doute liée au gaz moutarde utilisé par les Allemands. Il exerçait la profession de caissier comptable et vivait au 17 avenue Mary à Rueil-Malmaison.

Après son arrestation, André Kahn passa d'abord par Drancy, puis le convoi dont il faisait partie partit pour Auschwitz-Birkenau le 13 février 1943. André Kahn avait alors 62 ans. Son convoi, le numéro 48, emmena 1000 déportés, dont 466 hommes et 529 femmes.

De ce convoi, on compte 8 évadés avant la frontière. Deux jours plus tard, à l'arrivée du convoi, 144 hommes et 167 femmes furent sélectionnés pour intégrer le camp de concentration de Birkenau, le reste du convoi fut immédiatement gazé comme André Kahn.

En 1945, il restait 12 survivants de ce convoi.

Aujourd'hui son nom repose sur le mur des noms au Mémorial de la Shoah. Il apparaît sur la dalle dalle n° 65, colonne n° 22, rangée n° 2.

E.A. créée
F.M.
Kahn

Nom : **Kahn**
Prénoms : **André** Surnom :
N° : **762**
Classe de mobilisation : **1900**

ÉTAT CIVIL.
Né le **27 avril 1880**, à **Paris**, canton de **St Germain**, département de **la Seine**, résidant à **Paris**, canton de **St Germain**, département de **la Seine**, profession de **caissier comptable**, fils de **Salomon** et de **Zoé**, domiciliés **Paris 17^e arrondissement de la Seine**.

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.
Donner pension 40%
Compris dans la **1^{re}** partie de la liste du recrutement casuel (**1** position).

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.
Intégration le 11 novembre 1901 à la 1^{re} section de recrutement parus. Indistinctement affecté au dépôt et soldat de 1^{er} classe de dit dépôt. Le 11 novembre 1901. Intégration dans le régiment de dit dépôt le 18 septembre 1901. A passé un certificat de bonne conduite.

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DÉPARTERMENT OU DE RÉSIDENCE.

Date	Commune	Séjour
9.11.1915	Paris 17 ^e arr. Rueil-Malmaison	R
11.1921	Paris 17 ^e arr. Rueil-Malmaison	R

ÉPOQUE À LAQUELLE L'INDIVIDU A ÉTÉ PASSÉ DANS

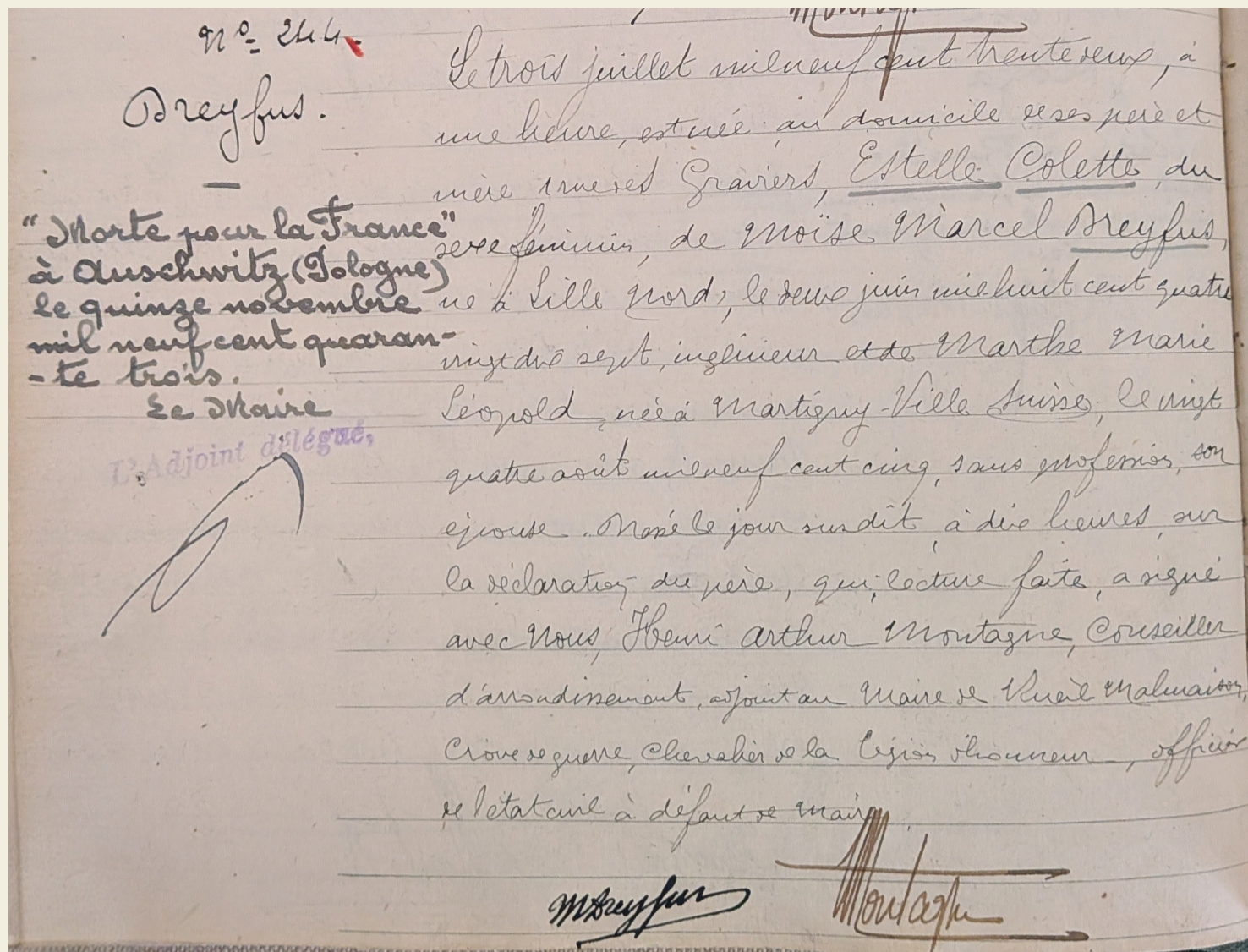
la disponibilité de l'armée active	l'armée active	l'armée territoriale	la réserve de l'armée territoriale
1901	1901	1902	1902

Proposé pour la radiation des cadres avec pension permanente, invalidité 40%.
Décision de la C.R. de dit de la Seine du 1^{er} juillet 1921 pour radiation de ses services avec pension. Total pension 40%.
Crédits négatifs. **10%** pour les cadres, pension permanente.
10% par la C.R. de reprise de la loi du 5 janvier 1921 pour les anciens militaires atteints d'une affection pulmonaire chronique profondément pleurétique.
Ces crédits dans les crédits d'Etat bon état général.

Dossier militaire d'André Kahn Archives de Paris

Marthe et Colette DREYFUS

38 ans et 11 ans



**Acte de
naissance de
Colette Dreyfus**
Archives
municipales de
Rueil-Malmaison

Colette Estelle Dreyfus est née le 3 juillet 1932 à Rueil-Malmaison. De nationalité française, elle était écolière. Ses parents, qui s'étaient mariés en 1928 à Bagnolet, s'appelaient Moïse Marcel Dreyfus, un ingénieur né à Lille, et Marthe Marie, née Léopold, une suisse. La famille a sans doute quitté Rueil, où elle vivait au 1 Rue des Gravier, pour se réfugier en zone libre à la fin de l'année 1940. Ainsi Colette résidait avec sa famille à Issoire dans le Puy-de-Dôme, où son petit frère Pierre a vu le jour le 26 août 1941.

À l'automne 1943, Colette Dreyfus fut arrêtée avec sa mère (alors âgée de 38 ans) et son petit frère âgé de 2 ans. Son père, pour une raison inconnue, ne fut pas arrêté et survécut donc à la Shoah. Il revint s'installer après la guerre dans l'actuel département des Hauts de Seine, se remaria en 1946 et mourut en 1984. Colette, sa mère et son frère passèrent d'abord par le camp d'internement de Vichy, puis par celui de Drancy. Ils furent déportés vers Auschwitz-Birkenau le 28 octobre 1943 par le convoi n°61. Colette n'avait alors que 11 ans. Son convoi emporta également le père du célèbre avocat et historien Serge Klarsfeld, Arno.

Le 30 novembre 1943, Colette Dreyfus fut gazée à l'arrivée à Auschwitz avec sa mère et son frère comme les 123 autres enfants composant le convoi. Parmi les adultes, 487 furent également gazés à l'arrivée, tandis que 284 hommes et 103 femmes intégrèrent le camp de travail de Birkenau à l'issue de la sélection.

Parmi eux seuls 42 revinrent en 1945.

Aujourd'hui, leurs noms figurent sur le mur des noms du Mémorial de la Shoah. Ils apparaissent à la dalle n°11, colonne n°4, rangée n°2.

Famille BOURLA

Alfred BOURLA-YENI (61 ans)

VICTIMES RETROUVÉES
GRÂCE AU TRAVAIL
DES ÉLÈVES

Alfred Bourla-Yeni est né le 12 décembre 1882 à Thessalonique en Grèce. Au moment de son arrestation, il était marchand-épiciers.

Il vivait au 366 avenue Paul Doumer à Rueil-Malmaison et était marié à une certaine Antonia Raube dont nous n'avons pu trouver la trace. Alfred Bourla-Yeni possédait également une adresse précédente à Neuilly-sur-Seine, 10 rue Berteaux Dumas, suggérant qu'il avait trouvé refuge récemment à Rueil-Malmaison avec ses deux enfants d'un précédent mariage, Juan et Mathilde.

Les archives nous ont permis de trouver d'autres personnes portant le même patronyme et également nées à Thessalonique. Nous pouvons ainsi supposer qu'il s'agissait de membres de la même famille. Ces derniers vivaient à Paris dans les XI^e, XV^e et XVII^e arrondissements.

Après avoir été arrêté, Alfred Bourla-Yeni fut transféré à Drancy. En arrivant à Drancy, toutes les personnes arrêtées étaient fouillées. Selon les carnets de fouille archivés, Alfred Bourla-Yeni avait sur lui « 30 300 francs, un chronomètre, un bracelet d'homme or, un stylographe or, quatre coupures de 1000 dollars, soit 4 000 » (cf. document). L'importance de la somme renforce l'hypothèse d'une fuite en cours.

Après 22 jours passés à Drancy, son convoi, le numéro 71, part le 13 avril 1944 emportant également son fils Juan et sa fille Mathilde. Lors du départ, il avait 61 ans. Alfred Bourla fut sélectionné pour entrer dans le camp de travail de Birkenau avec ses deux enfants. Son matricule était le n° 17 492. Il ne survécut pas aux conditions de détention du camp de concentration.

Son nom figure au Mémorial de la Shoah sur le mur des noms du Mémorial de la Shoah, à la dalle n°6, colonne n°2.

Juan BOURLA-BENJAMIN (19 ans)

Juan « dit Jean-Pierre » Bourla-Benjamin est né le 1^{er} décembre 1924 dans le XVII^e arrondissement de Paris. Ses parents, Alfred Bourla-Yeni et Angèle Benjamin, étaient tous deux d'origine grecque (Thessalonique). La profession indiquée sur les documents d'archives est « étudiant », probablement de philosophie puisqu'il fut l'élève et l'ami de Jean-Paul Sartre mais également de l'éminent poète surréaliste Max Jacob, lui-même décédé à Drancy. Il vivait au 366 avenue Paul Doumer à Rueil-Malmaison avec son père et sa sœur. Comme Alfred Bourla-Yeni, Juan Bourla-Benjamin possédait également une adresse précédente à Neuilly-sur-Seine, 10 rue Berteaux Dumas, suggérant que la famille se cachait depuis peu à Rueil-Malmaison. Il avait une sœur, Mathilde Bourla-Benjamin, elle-même étudiante.

À son arrivée à Drancy, Juan Bourla-Benjamin fut fouillé. Il avait sur lui 1420 francs (cf. document), renforçant l'hypothèse d'une fuite en cours avec son père et sa sœur. Lors du départ de son convoi, il était âgé de 19 ans.

Son convoi, le numéro 71, partit le 13 avril 1944, après 22 jours passés à Drancy. Juan, comme son père et sa sœur, fut sélectionné pour intégrer le camp de concentration de Birkenau. Son matricule était le n°17 494. Il ne survécut pas aux conditions de détention du camp de concentration.

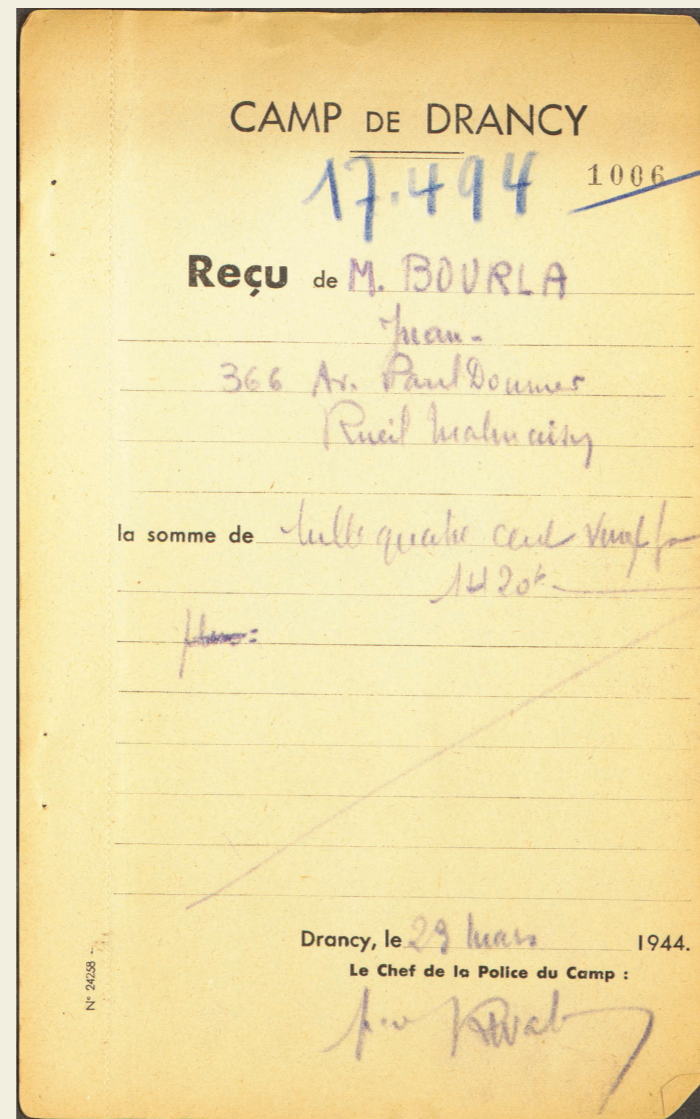
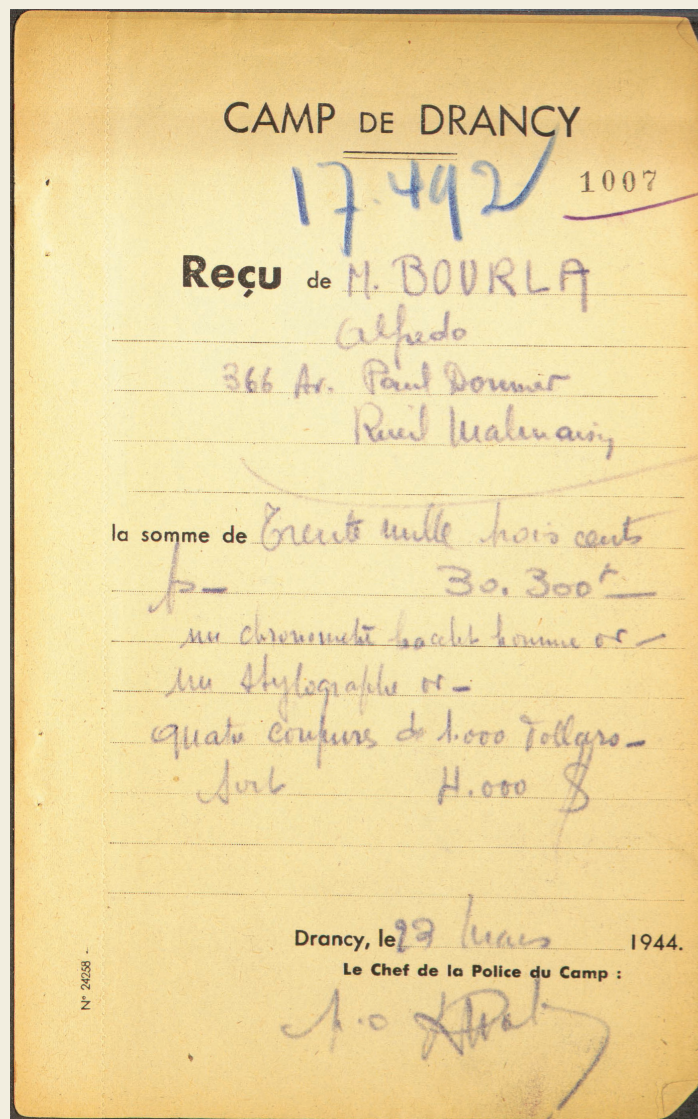
Aujourd'hui son nom repose sur le mur des noms du Mémorial de la Shoah. Il apparaît sur la dalle n°6, colonne n°2, rangée n°3.

Mathilde BOURLA-BENJAMIN (21 ans)

Mathilde Bourla-Benjamin, est née le 23 février 1923 dans le XVI^e arrondissement de Paris. Elle a vécu au 366 avenue Paul Doumer à Rueil-Malmaison avec son frère Juan Bourla-Benjamin, et son père, Alfred Bourla-Yeni. Comme eux, elle déclare une adresse précédente à Neuilly-sur-Seine, 10 rue Berteaux Dumas, d'où elle avait probablement fui récemment avec le reste de la famille. Elle était de nationalité française et étudiante, comme son frère, avant d'être arrêtée.

Après son arrestation, elle fut envoyée à Drancy et y passa 22 jours avec son frère et son père qui avaient également été déportés. Son convoi, le n° 71, partit pour Auschwitz le 13 avril 1944. Mathilde Bourla-Benjamin avait alors 21 ans. À son arrivée, comme son frère et son père, Mathilde fut sélectionnée pour intégrer le camp de concentration de Birkenau sous le matricule n° 17 493. Elle ne survécut pas aux conditions de détention du camp de concentration.

Aujourd'hui son nom repose sur le mur des noms du Mémorial de la Shoah. Il apparaît sur la dalle n°6, colonne n°2, rangée n°3.



Carnets de fouille d'Alfred Bourla-Yeni (à gauche) et de son fils Juan Bourla-Benjamin (à droite)
© Mémorial de la Shoah, Paris

Le convoi n° 71

Le convoi 71 comprend 1500 déportés dont Simone Veil, Ginette Kolinka, et Marceline Loridan-Ivens, mais également une partie des enfants d'Izieu arrêtés par Klaus Barbie. Seuls 165 hommes sont sélectionnés pour le travail et un nombre inconnu de femmes. Parmi les personnes présentes dans son convoi 35 hommes ont survécu ainsi que 70 femmes.

Les trois membres de la famille Bourla, eux, n'ont pas survécu.

Extrait de la liste du convoi de déportation n°71 où les trois membres de la famille Bourla apparaissent
© Mémorial de la Shoah, Paris

176	BORENSZTEJN Laja	10.10.95	Ohne	18870
177	BORKOWSKA Henri	22. 8.42	Ohne	17473
178	BORKOWSKA Rosa	3.10.20	Schneiderin	17261
179	BOUASSERA Rosa	26.12.97	Ohne	18741
180	BOURDIANSKI Rachel	22.11.84	Ohne	17593
181	BOURLA-Benjamin, Juan	1.12.24	Student	17494
182	BOURLA BENJAMIN Mathilde	23. 2.23	Studentin	17493
183	BOURLA-YENI Alfred	12.12.82	Kaufmann	17492
184	BRAND Sigmund	3. 9.00	Hilfsarbeiter	19318
185	BRAUN Flore	13. 1.79	Ohne	17899
186	BRAUN Yette	31. 5.65	Ohne	18358
187	BRAUNSCHWEIG Henri	1. 5.74	Vertreter	17527
188	BREINER Berta	7. 1.01	Ohne	17523
189	BREINER Leopold	20. 9.26	Hôtelschule	17524
190	BREINER Robert	7. 9.87	Zahnarzt	17522
191	BREUER Paula	5. 7.87	Ohne	17541
192	BRONFMA Isidore	1.11.80	Arbeiter	17886
193	BROUSKI Suzanne	10. 6.03	Schneiderin	19141
194	BRUCK Bayla	15. 1.15	Ohne	9737
195	BRUNSWICK Suzanne	20.10.80	Ohne	17998
196	BRUNSWIG Alice	10. 2.91	Ohne	17604
197	BRUNSWIG Claude	18.11.24	Ohne	17606
198	BRUNSWIG Jules	18. 5.14	Keramiker	17605
199	BRUNSWIG Théodore	27.10.82	Angestellter	17603
200	BUCHINGER Alexandre	14. 1.00	Metzger	15348

Ernest BLUM

63 ans

Ernest Blum est né le 19 mars 1881 à Genève en Suisse. De nationalité française, il était cimentier de métier et installé à Rueil-Malmaison au moment du recensement des juifs de 1941, au 71 rue Sophie Rodrigues. Il était marié et avait un enfant.

Nous ignorons quand il fut arrêté et interné à Drancy. Toutefois, il fut relativement chanceux puisque le 12 août 1943, alors âgé de 63 ans, il fut sélectionné avec 400 autres hommes pour être déporté au camp d'Aurigny dans les îles anglo-normandes. Les camps de cet espace s'inscrivaient dans le cadre de la consolidation du « Mur de l'Atlantique », le système de défense contre une potentielle invasion alliée. Les individus sélectionnés étaient considérés comme des « demi-juifs » ou alors des « conjoints d'aryennes » selon la terminologie nazie, d'où un traitement bien moins sévère que dans les centres d'extermination comme Auschwitz-Birkenau où Ernest Blum n'aurait jamais passé la sélection. D'ailleurs, il fut libéré par les alliés le 18 août 1944 après un peu plus d'un an de détention, ce qui fait donc de lui le seul survivant parmi les victimes rueilloises, ce qui s'explique par les conditions très particulières de sa détention.

Aujourd'hui, son nom figure sur le mur des noms du Mémorial de la Shoah. Il apparaît à la dalle n° 6, colonne n° 2, rangée n° 3.

André et Germaine HANAU

44 ans et 41 ans

Né le 22 décembre 1899 à dans le XIe arrondissement de Paris, André, Henri Hanau était employé de bureau et vivait à Rueil-Malmaison au 34 avenue Beau-Site avec son épouse Germaine, née Grunfeld le 24 mai 1902 à Paris (IXe), et ses deux enfants. Il figure sur le recensement ordonné par les autorités d'occupation en juin 1941 en application du second statut des Juifs, et réalisé durant l'été 1941 en Seine et Oise. Néanmoins, lors de son internement à Drancy en avril 1944, lui et son épouse déclaraient une adresse dans le village de Voutezac en Corrèze, au nord de Brive-la-Gaillarde. Nous pouvons supposer que la famille avait fui en zone libre entre temps.

Le 29 avril 1944, les époux Hanau partirent pour Auchwitz-Birkenau à bord du convoi n° 72. À leur arrivée le 1er mai 1944, André, alors âgé de 44 ans, fut sélectionné pour intégrer le camp de concentration de Birkenau sous le matricule n° 186 609 tandis que son épouse, âgée de 41 ans, le fut sous la matricule n°20 412.

Aucun des deux ne survécut aux conditions de détentions et décédèrent quelques jours plus tard, le 4 mai selon le Journal Officiel. 48 hommes et 91 femmes furent sélectionnés comme André et Germaine sur les 1004 personnes qui composaient le convoi. Les époux Hanau sont chronologiquement les dernières victimes rueilloises.

37 survivants, dont 25 femmes, sont dénombrés en 1945.

Aujourd'hui, leurs noms figurent sur le mur des noms du Mémorial de la Shoah. Ils apparaissent à la dalle n° 17, colonne n° 6, rangée n° 2.

RECENSEMENT DES JUIFS

En application de la loi du 2 Juin 1941, tous les juifs doivent souscrire une déclaration relative à leur situation personnelle et matérielle.

En conséquence et sans préjudice des déclarations qu'ils ont déjà faites, tous les juifs domiciliés dans le Département de Seine-et-Oise ont à se présenter avant le **20 AOUT 1941**, dernier délai, au Commissariat de Police de leur domicile pour les localités comprises dans la zone de la Police d'Etat, aux Mairies pour les autres communes.

Est juif aux termes de la loi :

1° Celui ou celle, appartenant ou non à une confession quelconque qui est issu d'au moins trois grands parents de race juive, ou de deux seulement si son conjoint est lui-même issu de deux grands parents de race juive.

Est regardé comme étant de race juive, le grand parent ayant appartenu à la religion juive.

2° Celui ou celle qui appartient à la religion juive ou y appartenait le 23 Juin 1940 et qui est issu de deux grands parents de race juive.

La non appartenance à la religion juive est établie par la preuve de l'adhésion à l'une des autres confessions reconnues par l'Etat avant la loi du 9 Décembre 1903.

Le désaveu ou l'annulation de la reconnaissance d'un enfant considéré comme juif sont sans effet au regard des dispositions qui précèdent.

Le Préfet de Seine-et-Oise rappelle que toute infraction au présent avis c'est-à-dire à l'article 1^{er} de la loi du 2 Juin 1941 est punie d'un emprisonnement de un mois à un an et d'une amende de 100 à 10.000 francs ou de l'une des deux peines seulement, sans préjudice de droit pour le Préfet de prononcer l'internement dans un camp spécial même si l'intéressé est français.

Le Préfet de Seine-et-Oise,

Marc CHEVALIER.

Registre de recensement des Juifs de 1941

Les pages présentées sont toutes celles qui concernent la commune de Rueil-Malmaison et permettent de déterminer qu'**au moins 80 personnes de confession juive** habitaient le territoire de la commune à la fin de l'année 1941. Sur ce total, l'immense majorité a réussi à échapper à la Shoah, en fuyant ou en se cachant grâce à leurs familles, voisins et amis. Néanmoins, 18 sont déportés entre 1942 et 1944, dont 17 à Auschwitz-Birkenau.

Ces 17 ne reviendront jamais.

C'est en croisant ce document exceptionnel avec le reste des archives du Mémorial de la Shoah et du Mémorial de la déportation des juifs de France de Serge Klarsfeld que les élèves ont pu reconstituer une liste complète de victimes **enrichie de cinq noms** par rapport à ce qui était connu jusqu'alors. Notamment de ceux qui avaient fui en zone libre avant leur arrestation et dont le lien avec Rueil-Malmaison avait été parfois oublié.

Avis de recensement des personnes juives de Seine et Oise réalisé en 1941 en application du second statut des juifs de juin 1941 par les autorités françaises sur ordre de l'occupant.

73

DIVISION DE CONTROLE DE RUEIL-MALMAISON

000044

Communes de Rueil et La Celle-St-Cloud.

Nom et Prénom	Date et lieu de naissance	Domicile antérieur	Domicile actuel	Profession	Nationalité	Situation de famille	Nombre d'enfants
BACKER Hugo	23/5/1888 à Vienne	32 Avenue de l'Impératrice Joséphine	COMMUNE DE RUEIL-MALMAISON	sans	Autrichienne	Marié	
BESSIS Emilie	7/II/1886 à Amiens	8 rue de Marly		ouvrière confectionneuse	Française	Divorcée	
BESSIS Mimonne	23/6/1881 à Paris (II ^e)	-d°- (-d°-)		Electricien	-d°-	Veuf	
BLUM Ernest	19/3/1881 à Genève	71 rue Sophie Rodrigues		Cimentier	-d°-	Marié	I
BOUCHER née Zay Blanche	22/I/1882 à Paris	2 Avenue Victor Hugo		employée de bureau	-d°-	Veuve	sans
CAEN Emile	10/2/1868 à Paris	" Villa Les Mugnets " Le Jonchère		sans	-d°-	Marié	-d°-
CAINE née BLOCK Germaine	30/6/1892 à Paris (18 ^e)	3 Avenue Georges Clémenceau		Emilien sans	-d°-	-d°-	
CALVO Laure née Calvo	23/5/1861 à Gènes	10 rue Beauharnais		-d°-	-d°-	Veuve	
SERFF Louis	3/9/1881 à Paris	10 Avenue Albert Premier		Voyageur de commerce	-d°-	-d°-	sans
FRENKEL Max	14/II/1863 à Saldau	100 Avenue Albert Premier		sans	-d°-	Marié	
BOLDBERG Emile	22/5/1880 à Saint-Mihiel	99 Avenue Paul Doumer	Disparu	Représentant	-d°-	-d°-	
HALLEGUA Bochar	15/6/1889 à Aidun (Turquie)	52 rue Paul Louis Courier		Chauffeur	Turque	Célibataire	sans
HANAU André	22/12/1899 à Paris	34 Avenue Brau-Site		employé de bureau	Française	Marié	2

74

COMMUNE DE RUEIL-MALMAISON (Suite)

Nom et Prénom	Date et lieu de naissance	Domicile antérieur	Domicile actuel	Profession	Nationalité	Situation de famille	Nombre d'enfants
HERSCU Eva née Wnuk	12/6/1918 à Paris	24 rue Liemard	à Paris	Manutentionnaire	Française		I
HERZ Joseph	11/12/1867 à Wodgassen	II, Place de la Réunion		sans	Allemande	-d°-	
HIRTZ Julie	8/2/1873 à Dornach (Ht-Rhin)	II, Bld Maréchal Foch		-d°-	Française	Veuve	
IRVING Chana née Granek	5/II/1907 à Scastochowa (Pologne)	I rue de Martignon		Couturière	Polonaise	Mariée	I
JACOB Arthur	18/5/1870 à Brede	19 rue des Carrières	76 rue Picpus à Paris	sans	Allemande	-d°-	
KERPELES Eugène	16/7/1883 à Paris	I rue des Deux Ceres		employé de bureau	Française	-d°-	sans
LEIBOVOCI Maurice	27/3/1880 à Berled	95 rue Albert Ier		Peintre	-d°-	-d°-	
LEQUESIE née Sptzer Elisabeth	23/5/1920 à Budapest	73 route de St-Cloud	à TARRES	Couturière	-d°-	-d°-	sans
LEVY Paul	29/4/1878 à Paris (3 ^e)	13 Avenue Victor Hugo		Maroquinier	-d°-	-d°-	
ALEXANDROWITZ Adolph	21/5/1886 à Berlin	139 Avenue Paul Doumer		Expéditeur	Allemande	-d°-	sans
MAUCOURT Calvo Adrienne	17/7/1892 à Genieres	10 rue Beauharnais		Professeur	Française	Mariée	2
NICOLLIN née Fraenkel Marthe	13/2/1897 à Sarrebourg	100 Avenue Albert Ier		Secrétaire	-d°-	-d°-	sans
PAPPER Wolf	31/7/1898 à Kellitz	136 rue Calléni		Manoeuvre	Polonaise	-d°-	-d°-

SEINE & OISE
 PREFECTURE
 REPUBLIQUE FRANÇAISE

76

DIVISION DE CONTROLE DE RUEIL-MALMAISON (Suite)

COMMUNE DE RUEIL (Suite)

2

Nom et Prénoms	Date et lieu de naissance	Domicile antérieur	Domicile actuel	Profession	Nationalité	Situation de famille	Nombre d'enfants
ROSEMBERG Elie	22/9/1894 à Varsovie	336 Avenue	Paul Doumer	Rédacteur	Polonaise	Divorcé	sans
SALKIND Samuel	6/5/1866 à Vilna	Place de l'Eglise		sans	-d°-	Marié	-d°-
SCHOUCHANA Vital	7/2/1877 à Alexandrie	5 Avenue	Victor-Hugo	Employé	Française	-d°-	-d°-
SCERAVALLE Georges	1/4/1890 à Paris	10 rue	Anatole France	Employé de bureau	-d°-	-d°-	1
TAUSIK Ladinés	3/10/1911 à Budapest	1 Boulevard des	Coteaux	Ingénieur	Hongroise	-d°-	1
TREVEZ Rachel	15/12/1889 à Constantinople	6 rue des	Gourbis	sans	Turque	Veuve	
VIDA Tritzi née Lemer	9/2/1893 à Sitenscgjk	56 rue	Screamail	-d°-	Hongroise	Mariée	sans
VITTEZ née Szackama Marie	19/1909 à Pichlice (Pologne)	26 rue des	Bois St-Pères	sans	française	mariée	2
WEILL Roger	3/2/1907 à Mulhouse	19 ruelles	Carrières interné à Drancy	Traducteur	-d°-	-d°-	1
WEISHAUS Marie née Brenn	21/2/1868 à Vienne	9	9 Avenue de l'Impératrice Joséphine	sans	autrichienne	veuve	sans
WORMS Jean	1/2/1909 à Paris	Le Gui la	Jonchère 46 Bld d'Ikerman	assureur	français	marié	2
YOEL Samuel	3/1/1893 à Salonique	la	Jonchère Avenue Joséphine	représentant	française	marié	

Extraits du recensement des personnes juives de Seine et Oise réalisé en 1941 © Mémorial de la Shoah, Paris

Plan de Rueil-Malmaison en 1939

Coll. Société historique de Rueil-Malmaison



Chaque point marque l'adresse d'un déporté